

HONORÉ DE BALZAC

# GOBSECK

FRANÇAIS

LITTÉRATURE CLASSIQUE

Комментарии и словарь

*О. П. Панайотти*



**КАРО**

Санкт-Петербург

УДК 372.8  
ББК 81.2 Фр-93  
Б20

**Книги издательства «КАРО» можно приобрести:**

***Оптовая торговля:***

*в Санкт-Петербурге:* ул. Бронницкая, 44. тел./факс: (812) 575-94-39, 320-84-79  
e-mail: karopiter@mail.ru, karo@peterstar.ru

*в Москве:* ул. Стахановская, д. 24. тел./факс: (499) 171-53-22, 174-09-64  
*Почтовый адрес:* 111538, г. Москва, а/я 7,  
e-mail: moscow@karo.net.ru, karo.moscow@gmail.com

***Интернет-магазины:***

WWW.BOOKSTREET.RU

WWW.MURAVEI-SHOP.RU

WWW.LABIRINT.RU

WWW.MY-SHOP.RU

WWW.OZON.RU

**Бальзак, Оноре де.**

**Б20** Гобсек : книга для чтения на французском языке. — Санкт-Петербург : КАРО, 2016. — 128 с. — (Littérature classique).

ISBN 978-5-9925-1122-2.

Предлагаем вниманию читателей одно из самых известных произведений великого французского писателя Оноре де Бальзака «Гобсек».

Книга адресована студентам филологических факультетов, учащимся старших классов гимназий и школ с углубленным изучением французского языка, а также всем любителям литературы, владеющим французским языком.

**УДК 372.8**  
**ББК 81.2 Фр-93**

**ISBN 978-5-9925-1122-2**

© КАРО, 2016

À Monsieur le baron Barchou de Penhoen.

Parmi tous les élèves de Vendôme, nous sommes, je crois, les seuls qui se sont retrouvés au milieu de la carrière des lettres, nous qui cultivions déjà la philosophie à l'âge où nous ne devions cultiver que le *De viris*<sup>1</sup> ! Voici l'ouvrage que je faisais quand nous nous sommes revus, et pendant que tu travaillais à tes beaux ouvrages sur la philosophie allemande. Ainsi nous n'avons manqué ni l'un ni l'autre à nos vocations. Tu éprouveras donc sans doute à voir ici ton nom autant de plaisir qu'en a eu à l'y inscrire.

*Ton vieux camarade de collègue,*

*DE BALZAC.*

*1840.*

---

<sup>1</sup> le *De viris* — *De viris illustribus urbis Romæ a Romulo ad Augustum*, учебник латинского языка для школьников, написанный аббатом Ломоном (1727–1794) в 1775 г.; использовался во французских школах до 1960-х гг.

À une heure du matin, pendant l'hiver de 1829 à 1830, il se trouvait encore dans le salon de la vicomtesse de Grandlieu deux personnes étrangères à sa famille. Un jeune et joli homme sortit en entendant sonner la pendule. Quand le bruit de la voiture retentit dans la cour, la vicomtesse ne voyant plus que son frère et un ami de la famille qui achevaient leur piquet<sup>1</sup>, s'avança vers sa fille qui, debout devant la cheminée du salon, semblait examiner un garde-vue en lithophanie, et qui écoutait le bruit du cabriolet de manière à justifier les craintes de sa mère.

— Camille, si vous continuez à tenir avec le jeune comte de Restaud la conduite que vous avez eue ce soir, vous m'obligerez à ne plus le recevoir. Écoutez, mon enfant, si vous avez confiance en ma tendresse, laissez-moi vous guider dans la vie.

---

<sup>1</sup> le piquet — пикет, карточная игра

À dix-sept ans l'on ne sait juger ni de l'avenir, ni du passé, ni de certaines considérations sociales. Je ne vous ferai qu'une seule observation. Monsieur de Restaud a une mère qui mangerait des millions, une femme mal née, une demoiselle Goriot qui jadis a fait beaucoup parler d'elle. Elle s'est si mal comportée avec son père qu'elle ne mérite certes pas d'avoir un si bon fils. Le jeune comte l'adore et la soutient avec une piété filiale digne des plus grands éloges ; il a surtout de son frère et de sa sœur un soin extrême. Quelque admirable que soit cette conduite, ajouta la comtesse d'un air fin, tant que sa mère existera, toutes les familles trembleront de confier à ce petit Restaud l'avenir et la fortune d'une jeune fille.

— J'ai entendu quelques mots qui me donnent envie d'intervenir entre vous et mademoiselle de Grandlieu, s'écria l'ami de la famille. J'ai gagné, monsieur le comte, dit-il en s'adressant à son adversaire. Je vous laisse pour courir au secours de votre nièce.

— Voilà ce qui s'appelle avoir des oreilles d'avoué, s'écria la vicomtesse. Mon cher Derville,

comment avez-vous pu entendre ce que je disais tout bas à Camille ?

— J'ai compris vos regards, répondit Derville en s'asseyant dans une bergère au coin de la cheminée.

L'oncle se mit à côté de sa nièce, et madame de Grandlieu prit place sur une chauffeuse, entre sa fille et Derville.

— Il est temps, madame la vicomtesse, que je vous conte une histoire qui vous fera modifier le jugement que vous portez sur la fortune du comte Ernest de Restaud.

— Une histoire ! s'écria Camille. Commencez donc vite, monsieur.

Derville jeta sur madame de Grandlieu un regard qui lui fit comprendre que ce récit devait l'intéresser. La vicomtesse de Grandlieu était, par sa fortune et par l'antiquité de son nom, une des femmes les plus remarquables du faubourg Saint-Germain<sup>1</sup> ; et, s'il ne semble pas naturel qu'un

---

<sup>1</sup> le faubourg Saint-Germain — квартал в районе аббатства Сен-Жермен на левом берегу Сены, аристократический район Парижа

avoué de Paris pût lui parler si familièrement et se comportât chez elle d'une manière si cavalière, il est néanmoins facile d'expliquer ce phénomène. Madame de Grandlieu, rentrée en France avec la famille royale, était venue habiter Paris, où elle n'avait d'abord vécu que de secours accordés par Louis XVIII sur les fonds de la Liste Civile<sup>1</sup>, situation insupportable. L'avoué eut l'occasion de découvrir quelques vices de forme dans la vente que la république avait jadis faite de l'hôtel de Grandlieu, et prétendit qu'il devait être restitué à la vicomtesse. Il entreprit ce procès moyennant un forfait, et le gagna. Encouragé par ce succès, il chicana si bien je ne sais quel hospice, qu'il en obtint la restitution de la forêt de Grandlieu. Puis, il fit encore recouvrer quelques actions sur le canal d'Orléans, et certains immeubles assez importants que l'empereur avait donnés en dot à des établissements publics. Ainsi rétablie par l'habileté du jeune avoué, la fortune de madame de Grandlieu

---

<sup>1</sup> la Liste Civile — цивильный лист, часть государственного бюджета в монархиях, которая предоставляется в личное распоряжение монарха, для потребностей его семьи и его дома

s'était élevée à un revenu de soixante mille francs environ, lors de la loi sur l'indemnité qui lui avait rendu des sommes énormes. Homme de haute probité, savant, modeste et de bonne compagnie, cet avoué devint alors l'ami de la famille. Quoique sa conduite envers madame de Grandlieu lui eût mérité l'estime et la clientèle des meilleures maisons du faubourg Saint-Germain, il ne profitait pas de cette faveur comme en aurait pu profiter un homme ambitieux. Il résistait aux offres de la vicomtesse qui voulait lui faire vendre sa charge et le jeter dans la magistrature, carrière où, par ses protections, il aurait obtenu le plus rapide avancement. À l'exception de l'hôtel de Grandlieu, où il passait quelquefois la soirée, il n'allait dans le monde que pour y entretenir ses relations. Il était fort heureux que ses talents eussent été mis en lumière par son dévouement à madame de Grandlieu, car il aurait couru le risque de laisser dépérir son étude. Derville n'avait pas une âme d'avoué.

Depuis que le comte Ernest de Restaud s'était introduit chez la vicomtesse, et que Derville avait

découvert la sympathie de Camille pour ce jeune homme, il était devenu aussi assidu chez madame de Grandlieu que l'aurait été un dandy de la Chaussée-d'Antin<sup>1</sup> nouvellement admis dans les cercles du noble faubourg. Quelques jours auparavant, il s'était trouvé dans un bal auprès de Camille, et lui avait dit en montrant le jeune comte :

— Il est dommage que ce garçon-là n'ait pas deux ou trois millions, n'est-ce pas ?

— Est-ce un malheur ? Je ne le crois pas, avait-elle répondu. Monsieur de Restaud a beaucoup de talent, il est instruit, et bien vu du ministre<sup>2</sup> auprès duquel il a été placé. Je ne doute pas qu'il ne devienne un homme très remarquable. Ce garçon-là trouvera tout autant de fortune qu'il en voudra, le jour où il sera parvenu au pouvoir.

— Oui, mais s'il était déjà riche ?

— S'il était riche, dit Camille en rougissant. Mais toutes les jeunes personnes qui sont ici se

---

<sup>1</sup> la Chaussée-d'Antin — улица в Париже на правом берегу Сены, где в первой половине XIX в. располагались особняки представителей крупной буржуазии

<sup>2</sup> et bien vu du ministre — и на хорошем счету у министра

le disputeraient, ajouta-t-elle en montrant les quadrilles<sup>1</sup>.

— Et alors, avait répondu l'avoué, mademoiselle de Grandlieu ne serait plus la seule vers laquelle il tournerait les yeux. Voilà pourquoi vous rougissez ? Vous vous sentez du goût pour lui, n'est-ce pas ? Allons, dites.

Camille s'était brusquement levée.

« Elle l'aime », avait pensé Derville. Depuis ce jour, Camille avait eu pour l'avoué des attentions inaccoutumées en s'apercevant qu'il approuvait son inclination pour le jeune comte Ernest de Restaud. Jusque-là, quoiqu'elle n'ignorât aucune des obligations de sa famille envers Derville, elle avait eu pour lui plus d'égards que d'amitié vraie, plus de politesse que de sentiment ; ses manières, aussi bien que le ton de sa voix lui avaient toujours fait sentir la distance que l'étiquette mettait entre eux. La reconnaissance est une dette que les enfants n'acceptent pas toujours à l'inventaire.

— Cette aventure, dit Derville après une pause, me rappelle les seules circonstances romanesques

---

<sup>1</sup> les quadrilles — пары, танцующие кадрили

de ma vie. Vous riez déjà, reprit-il, en entendant un avoué vous parler d'un roman dans sa vie ! Mais j'ai eu vingt-cinq ans comme tout le monde, et à cet âge j'avais déjà vu d'étranges choses. Je dois commencer par vous parler d'un personnage que vous ne pouvez pas connaître. Il s'agit d'un usurier. Saisirez-vous bien cette figure pâle et blafarde, à laquelle je voudrais que l'académie me permît de donner le nom de face lunaire, elle ressemblait à du vermeil dédoré ? Les cheveux de mon usurier étaient plats, soigneusement peignés et d'un gris cendré. Les traits de son visage, impassible autant que celui de Talleyrand<sup>1</sup>, paraissaient avoir été coulés en bronze. Jaunes comme ceux d'une fouine, ses petits yeux n'avaient presque point de cils et craignaient la lumière ; mais l'abat-jour d'une vieille casquette les en garantissait. Son nez pointu était si grêlé dans le bout que vous l'eus-

---

<sup>1</sup> Talleyrand — Шарль Морис де Талейран-Перигор (1754–1838), французский политик и дипломат, занимавший пост министра иностранных дел при трех режимах, начиная с Директории и кончая правительством Луи-Филиппа. Его имя стало нарицательным для обозначения хитрости, ловкости и беспринципности.

siez comparé à une vrille. Il avait les lèvres minces de ces alchimistes et de ces petits vieillards peints par Rembrandt ou par Metz<sup>1</sup>. Cet homme parlait bas, d'un ton doux, et ne s'emportait jamais. Son âge était un problème : on ne pouvait pas savoir s'il était vieux avant le temps<sup>2</sup>, ou s'il avait ménagé sa jeunesse afin qu'elle lui servît toujours. Tout était propre et râpé dans sa chambre, pareille, depuis le drap vert du bureau jusqu'au tapis du lit, au froid sanctuaire de ces vieilles filles qui passent la journée à frotter leurs meubles. En hiver les tisons de son foyer, toujours enterrés dans un talus de cendres, y fumaient sans flamber. Ses actions, depuis l'heure de son lever jusqu'à ses accès de toux le soir, étaient soumises à la régularité d'une pendule. C'était en quelque sorte un homme-modèle que le sommeil remontait. Si vous touchez un cloporte cheminant sur un papier, il s'arrête et fait le mort<sup>3</sup> ; de même, cet homme s'interrompait au milieu de son discours et se taisait au

---

<sup>1</sup> Metz — Габриэль Метсю (1629–1667), голландский художник, мастер жанровой, портретной и исторической живописи

<sup>2</sup> avant le temps — преждевременно

<sup>3</sup> et fait le mort — и прикидывается мертвым